Cent
FRC
3118
148

# DIALOGUE

## *ENTRE*

## M. DE LAUNAY, FLESSELLES ET BERTHIER,

## AUX ENFERS.

DE LAUNAY.

EST-CE une illusion?.... Quoi? M. Flesselles aux Enfers aussitôt que moi? Cela est-il possible?

FLESSELLES.

Oui, oui, Monsieur, cela est possible! Vous ne vous trompez pas; & reconnoissez en moi votre malheureux Collegue.



M&W 5569

DE LAUNAY.

Parbleu ! la choſe eſt unique ! Et par quel malheur incroyable avez-vous pu deſcendre ſi vite au ſombre manoir ?

FLESSELLES.

Ah ! Monſieur, trop de zele pour le parti de l'oppoſition m'a perdu ! Je voulois amener la famine à Paris, & ne faire de cette Capitale orgueilleuſe qu'un grand & vaſte cimetiere ; mais dans ce qui devoit être pour moi le plus beau & le plus glorieux jour de ma vie, ſi j'euſſe réuſſi, je n'ai trouvé au contraire qu'un ſujet de perdre la tête. O les maudits Pariſiens ! Je les tenois, ils ne ſeroient point morts d'indigeſtion.

DE LAUNAY.

Ils n'ont pas été plus polis à mon égard ! N'avez-vous pas vu quel accueil ils m'ont fait, lorſqu'ils ont pu me prendre ? Les barbares ! couper la tête à un galant homme comme moi, qui n'avois d'autre tort avec eux, que d'avoir fait aſſaſſiner trente ou quarante hommes qui étoient à ma diſcrétion, parce qu'ils avoient eu l'imbé-

THE NEWBERRY LIBRARY, CHICAGO

cilité d'entrer dans les cours de la Bastille, sans penser que mon devoir m'obligeroit d'employer toutes les ruses possibles, pour détruire cette canaille, qui osoit me demander des armes pour se défendre contre ceux qui les auroient égorgés, si les Soldats ne se fussent pas rappellés qu'ils étoient Français & Citoyens.

FLESSELLES.

Il est certain que les Parisiens ont fort mal agi envers vous ; & que vouloir brûler ou écraser leurs maisons par le feu continuel de vos canons, ne méritoit pas de leur part un traitement aussi cruel qu'ils vous l'ont fait éprouver. Car au fonds, quand j'aurois de mon côté affamé Paris, & que du vôtre vous l'auriez brûlé, cela valoit-il la peine que nous nous brouillassions avec ceux qui prenoient de si justes mesures pour le réduire de concert avec nous ?

DE LAUNAY.

Que voulez-vous ! cette maudite *Canaille* de populace raisonne-t-elle? Sait-elle que des hommes d'honneur & de probité comme nous doivent tout

sacrifier à leur intérêt, fût-ce la France entiere, si le cas l'exigeoit?

FLESSELLES.

L'obéissance est un devoir, principalement chez les Grands; car, quoiqu'ils vous commandent, on ne peut leur plaire que par les plus viles & les plus basses complaisances, & même la scélératesse..... Mais..... que vois-je? Ne sont-ce point là MM. Foulon & Berthier qui avancent de notre côté d'un air si triste & si rêveur?

DE LAUNAY.

Je le crois en vérité..... Quelle catastrophe malheureuse pourra les avoir mis dans la nécessité de nous rejoindre si promptement, Lucifer leur gardoit bien une place ici, mais je suis persuadé qu'il ne les attendoit pas si-tôt..... Quelle superbe acquisition pour lui en moins de huit jours..... Eh bien, Messieurs, quel funeste sort vous a fait déménager si subitement de la haut?

FOULON.

Pouvez-vous sérieusement nous faire une pa-

reille queſtion? N'avons-nous pas, comme vous, travaillé à la deſtruction de la canaille du Tiers-Etat? Mais, auſſi malheureux que vous, le mal que nous voulions faire aux autres a retombé ſur nous-mêmes. J'ai eu beau faire le mort, je ne l'étois point aſſez, pour qu'on ne me coupât pas la tête.

BERTHIER.

Et moi, qui n'avois point eu l'idée d'un pareil ſtratagême, qui me croyois même blanc comme la neige, cela a-t-il empêché qu'on ne fit de moi un St. Denis?

DE LAUNAY.

Des mal intentionnés nous ont pourtant dit, que depuis nombre d'années vous aviez doublé les impoſitions ſur les pauvres habitans de votre généralité; que ſans pitié pour la poſition malheureuſe où ils ſe trouvoient, vous les faiſiez ſaiſir, & les réduiſiez à la mendicité, ce qui faiſoit que par vos ſoins, les dépôts pour les mendiants ſe trouvoient toujours remplis.

BERTHIER.

Voyez donc la belle affaire! Quand j'aurois fait mourir de faim cinq ou ſix mille perſonnes,

devois-je, pour si peu de choses, être traité ignominieusement comme je l'ai été? Des gens comme nous doivent-ils quelques égards à tout ce qui n'a pas dix ou vingt mille francs de rente?

FOULON.

Tels ont été mes principes. J'ai volé l'Etat tant que j'ai pu; j'ai tout sacrifié pour satisfaire mon sordide intérêt: j'ai pillé les pauvres, flagorné les Grands, j'ai rampé sous eux, j'ai obéi aveuglément à tout ce qu'ils me commandoient, & cela, dans la seule vue de parvenir à la place que j'étois à la veille d'occuper.... Ah! Messieurs, jugez de combien de bassesses j'ai dû me couvrir, pour, de petit Avocat que j'étois, devenir au point d'être nommé Contrôleur-général des finances! Que de souplesses, que d'intrigues, que de viles complaisances il m'a fallu avoir pour aspirer à cette place là!

FLESSELLES.

Il est certain, Monsieur, que la France perd beaucoup en perdant quatre grands hommes comme nous; mais elle a grandement lieu de vous regretter, vous qui, parvenu à la place de Contrô-

leur-général de finances, auriez sûrement trouvé le moyen de remplir le déficit par la plus superbe banqueroute qu'il y ait jamais eue. Quel dommage que ces vilains Parisiens, ayent pris si promptement la fantaisie de délibérer avec nous par têtes ! Que de choses nous leur aurions appriſes & qu'aucun Calonne n'étoit capable de leur apprendre !

DE LAUNAY.

Ne nous chagrinons pas trop, Messieurs, nous sommes arrivés ici dans un bon moment. Depuis long-tems Lucifer n'a point eu d'êtres mortels si dignes de son affection que nous : sûrement qu'il nous donnera les premieres places dans son empire ; car, quel choix plus heureux pourroit-il faire pour le tourment de ses sujets ? Nous sommes seuls capables de mettre en combustion la terre & l'enfer. Voyons notre nouveau maître, & tâchons de nous arranger de maniere qu'un jour nous puissions parvenir à faire soulever ses sujets contre lui-même, & que nous seuls parvinssions à tenir les rênes de son vaste empire.

FLESSELLES.

C'est le parti le plus sage, & je vous promets de

faire tout mon possible pour seconder vos vues.

FOULON.

Ne nous inquiétons plus si nos noms sont pris en exécration. Nos enfans pourront assurer du moins qu'on nous a donné la mort injustement, puisqu'on nous a assassiné sans forme de procès.

BERTHIER.

Rien de plus certain que nous méritions au-moins d'être décolés par la main du Bourreau, & non pas de la maniere dont nous l'avons été..... mais, qu'y faire à cela? nous sommes ici, il faut y rester, en attendant avec patience M. Mem.... &c.

---

*Epitaphe trouvée sur la porte du Cimétiere de Clamart.*

Ici reposent les corps exécrables
De quatre coquins les plus hardis:
Puissent leurs ames, données aux diables,
N'avoir jamais de modeles à Paris.

---

De l'Imprimerie de GRANGÉ, rue de la Parcheminerie.